



PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modès.

Les costumes de soirées commencent à se multiplier dans toute leur pompeuse variété. Nous avons vu des robes en étoffe de soie magnifique, d'une épaisseur de tissu à les faire tenir *debout*, d'une richesse de nuances à éblouir la vue; ainsi le veut la mode, depuis que nous avons abandonné la toilette diaphane, les plis qui dessinent les formes, etc. M. Nouailles offre dans ses magasins toutes les superbes nouveautés qui empêchent de rien regretter dans le passé des gazes et des soirées légères. Il est impossible de ne pas approuver le goût du jour, lorsqu'on est en face des satins, des velours, des damas, des reps, et de la multitude de riches étoffes réunies dans les magasins que nous citons.

La mode s'y trouve dans toutes ses recherches, et ces innombrables apparitions s'y succèdent avec une promptitude qui est depuis long-tems appréciée par le monde élégant. Des reps algériens brochés en satin, des velours simulés brodés en toutes nuances, des satins fleurderisés, et enfin toutes les étoffes qui ont des noms si variés et souvent si originaux, que nous-mêmes les oublions après les avoir tracés, se trouvent chez M. Nouailles, à la *Barbe d'Or*, rue de la Bourse, n° 4.

Les robes à forme antique se reproduisent encore avec succès cet hiver. Seulement par un degré de plus de vieille imitation, on fait les manches beaucoup plus petites. Nous en avons vu d'entièrement plates, dont la rotondité n'était produite que par des bouillons de gaze ou des coques de rubans qui couvraient entièrement les manches. D'autres sont formées seulement par trois garnitures de

blonde ou d'étoffe. Des nœuds à toutes les draperies du corsage accompagnent parfaitement ce genre de manche.

— Bien que les garnitures ne conviennent pas beaucoup à l'ampleur du jupon, qui, produisant excessivement de plis vers le bas, ramassent les garnitures et forment une confusion désagréable, on fait cependant divers genres d'ornemens qui seront employés cet hiver. Nous citerons des rouleaux de plumes d'autruches frisées et dans la nuance du satin ou du velours de la robe à laquelle ces rouleaux serviront de garniture; en plus petite dimension ils pourront se retrouver autour du corsage. M. Cartier*, qui est l'inventeur de cette fantaisie, fait aussi des écharpes en plumes d'autruches blanches au milieu et nuancées vers le bout. Cette fantaisie est destinée aux toilettes de soirées.

— Pour robes de bal on verra beaucoup de mousseline d'*Aboukir*, cette étoffe charmante dont nous avons fait la description, espèce de mosaïque où toutes les nuances s'entremêlent dans des feuillages d'or, et qui est d'une souplesse admirable dans son tissu tout de laine. Ceci sera certainement le plus haut degré d'élégance, après les brocarts d'or.

— Les modistes emploient aussi beaucoup de mousseline *Aboukir* pour turban surmonté d'une queue de haras ou d'une aigrette de diamant; cette coiffure sera admirable.

— Le satin *Amy Robsard* est bien aussi une des plus jolies recherches de la parure. Ce sont des fleurs de toutes couleurs, à feuillages d'or, jetés sur treillage brun, au travers duquel s'aperçoit un fond blanc. Une dentelle de fil d'or, à treillage gothique, et ayant la coupe d'une mantille unie, ainsi que M. Violard les a inventées, est d'un effet charmant autour du corsage de ces robes.

— Le satin à mille raies noires ou brunes, sur gris pâle, est une jolie toilette de jeune

femme; on peut ajouter aux draperies du corsage et au bas des manches courtes des nœuds de satin rose pour la rendre plus élégante.

— Pour négligé, on porte beaucoup de stoff, couleurs foncées : brune, marron, soie, etc.; mais ce n'est plus ce stoff anglais que l'on importait à tout prix, c'est un stoff que l'on fait fabriquer à Roubaix, en laine de Ségovie, et qui reçoit toute espèce de dessins brochés, avec un goût plus recherché que ce que nous avons vu jusqu'ici.

— On commence déjà à varier la mode des résilles, comme celles de toutes les fantaisies qui apparaissent; et depuis les résilles charmantes en velours ponceau et en velours bleu, ornées de perles et de glands de perles, qui furent exécutées pour la reine des Belges chez MM. Baudrant, on a revu et augmenté le luxe de cette piquante coiffure, contre laquelle les coiffeurs cependant cherchent à jeter anathème. Il est trop difficile à une femme d'abandonner ce qui lui va bien pour qu'elle se laisse dominer par un avis contraire à ses intérêts. D'ailleurs la résille peut recevoir mille formes, et si dans son origine on la fit trop semblable à la coiffure de Diane de Poitiers, maintenant on s'applique à lui donner autant de formes qu'il existe de physionomies.

— Les coiffures en velours sont très à la mode, même pour les jeunes personnes; elles consistent en un petit biais de velours noir, vert, rouge, ou tout autre nuance. Dans ce biais est passé une cannetille qui permet de donner toute la direction à ce petit bandeau, sur lequel sont placées des coques de velours formant nœuds, et que l'on arrête de chaque côté du front plus ou moins régulièrement, comme cela va le mieux au visage. Le biais se continue au-delà de ces coques et vient se fixer au sommet de la tête, où il se termine par quelques coques.

— Les longues boucles tombant en masse de chaque côté des oreilles sem-

* Boulevard des Italiens, n° 2.

blent devoir dominer cet hiver ; ce genre, qui est bien celui que l'on peut appeler à la Sévigné ou à la La Vallière, sied généralement bien ; mais il ne faut pas le gâter en y ajoutant trop d'ornemens.

— On fait des guirlandes qui descendent tellement bas de chaque côté des joues, qu'elles ressemblent un peu à la garniture d'un bonnet.

— Une charmante manière de disposer les fleurs est de les réunir en longs jets, formant comme la queue d'un oiseau de paradis, dont le bout des plumes est figuré par des filamens verts, tandis que le cœur de la branche serait formé par des roses, et la fin par des boutons.

— Pour les petits bonnets, ils sont maintenant composés de plus de fleurs que de blondes ; les garnitures sont très-légères, mais un peu plus hautes que l'année dernière. L'épine-vinette, la bruyère et la volubilis sont les fleurs que l'on emploie le plus.

— Les plumes sont une mode si générale pour les chapeaux, que l'on n'aperçoit plus les fleurs que sur les cheveux ou les bonnets de blonde. Les plumes sont frisées, et pour négligé, de la couleur du velours du chapeau. Pour plus d'élégance on emploie des plumes de glorias.

— On voit porter par quelques grandes dames étrangères des garnitures de *crêpe* ; cette espèce de fourrure au duvet argenté, au reflet nacré, et qui semble tenir de la plume. Les pélerines d'hermine et même les boas dans ce genre sont la seule fourrure qui soit encore portée en toilette. Nous devons citer des redingotes en gros de Tours blanc garnies d'hermine, qui sont bien la toilette la plus distinguée que l'on puisse imaginer.

— Le *crêpe* est joli autour d'une redingote de velours turec vert ou bleu pâle. Nous en citerons une en couleur marron ainsi garnie. La ceinture faisait pointe sous la ceinture, et était bordée d'une bande étroite en *crêpe*. Deux longues bandes de velours marron, bordées de *crêpe*,

tenaient lieu des rubans qui nouent la pélerine, et se tournaient en écharpe autour du cou.

— Pour toilettes de deuil, on porte beaucoup de velours d'Afrique noir ou gris, de satin gris broché noir, des poults de soie gris rayé noir, des stoffs noir damassé, des foulards de laine à carreaux noirs, blancs et gris. Pour négligé, les tartans de laine à carreaux forment le peignoir du matin.

— Pour plus d'élégance, on emploie en demi-deuil les satins et reps gris argenté, unis ou brochés en blanc ; des cachemires gris, avec application de velours noir formant des feuilles semées sur le fond de la robe.

— Des robes de blonde et de dentelle noires sont encore plus élégantes que tout ceci.

— Puis disons que, pour compléter une belle toilette de deuil, un schall de cachemire noir uni, garni d'une haute dentelle froncée, est presque indispensable.

AUX JEUNES FILLES.

Une jeune fille et une robe de crêpe blanc : il existe dans l'assemblage de ces deux idées toute une harmonie de grâce et de simplicité qui plaît à l'imagination. On y trouve une image de naïveté sur laquelle vient se reposer le regard à travers ce grand drame qu'on appelle le monde, ces costumes aux mille nuances qu'on appelle la mode ; et cependant il y a une mode dans la toilette de la jeune fille dont nous parlons, en attendant le moment, hélas ! où il y aura drame dans son cœur.

Mais gardons-nous de parler du drame dont la seule prévision ferait tomber la rose de sa guirlande. Rejetons bien loin d'elle cette pénible vertu que l'on appelle l'expérience, et tandis qu'elles peuvent encore s'amuser de quelques grelots environnés de fleurs, racontons-leur com-

ment M^{me} Camille * a composé pour elles de charmantes parures, que la jeune fille même à cent lieues de Paris peut imiter facilement.

Nous pouvons encore nous le rappeler, comme à quinze ans le cœur sait battre en essayant une fraîche robe et une couronne légère qui doivent former la parure destinée à un premier bal. Ah ! que d'émotions alors dans un ruban de gaze, un collier de perles, une écharpe de gaze rose dont les bouts doivent flotter sur les épaules ! car les jeunes filles aiment le rose ; cette couleur semble répondre à leur cœur, à leur nature si fraîchement nuancée ; elle sied bien à toutes, aussi M^{me} Camille l'a-t-elle beaucoup employée dans ses plus jolies robes de fantaisie.

Encore M^{me} Camille, se diront sans doute plus d'une aimable enfant à peine sortie de sa pension. Quelle est donc cette M^{me} Camille ? Est-ce une fée ingénieuse qui a l'art d'inventer ce qui plaît, ou un génie protecteur des femmes qui comprend que le goût est une grâce, l'élégance une séduction ?... Voilà déjà des principes un peu hardis pour de jeunes filles, mais enfin, puisque nous devons leur répondre sincèrement, avouons-leur donc qu'il est vrai que M^{me} Camille est une de ces espèces de fées que la mode adopte et qui ont l'art de faire trouver charmant tout ce qu'elles créent. C'est ainsi que pour vous, mesdemoiselles, elle vient de faire façonner de gracieuses robes de bal en gaze ou crêpe blanc, bordées au bas du jupon de trois petits rouleaux de velours noir ; deux rouleaux semblables garnissent le bord du petit schall qui rabat sur un corsage uni et lui tient lieu de mantille. Cette disposition est simple et jolie ; elle peut varier dans les nuances ; le velours peut être bleu, ponceau, vert, etc.

Une coiffure en rubans est ce qui accompagne le mieux cette toilette. Des

touffes de coques de rubans placées de chaque côté, au-dessus des bandeaux ou des cheveux à l'anglaise, vont bien à presque toutes les physionomies.

Les jeunes personnes peuvent aussi porter des robes en gaze brochée, si le dessin est léger et en nuance rose ou bleu pâle. Nous avons vu aussi des robes en gros d'hiver blanc uni, ayant le corsage drapé, et retenu au milieu de la poitrine par une simple agrafe de perles. Une large ceinture de satin blanc, nouée sur le côté, termine cette toilette très-distinguée et élégante. Une rangée de perles sur le front, ou une guirlande de fleurs, est la coiffure qui convient.

D'autres jolies toilettes sont en gaze de soie rose ou bleu pâle uni, avec des nœuds aux draperies du corsage et une boucle de fleurs dans les cheveux. Des robes en organdi brodé en soie de couleur, ou des organdis très-clairs, semés de petits dessins brodés au passé en coton blanc.

Ce genre de broderie, qui s'exécute très-vite et très-facilement, a beaucoup d'effet aux lumières.

Les jeunes personnes portent aussi des robes en tulle-illusion en fil ; ce réseau est aussi clair que la blonde, et est d'un aspect tout *nuageux* sur un dessous rose ou bleu. On voit aussi des robes en application, mais celles-ci ne sont portées que par des jeunes personnes qui ont déjà renoncé à la première simplicité, et qui sont prêtes à se marier.

Pour tout bijou, un filet de perles sur le front, et une agrafe quelquefois au corsage de la robe.

LA FOI DU CŒUR.

..... Le possible est immense.

LAMARTINE.

Un calme majestueux régnait dans le cimetière du Mont-Parnasse, je pressais d'un pied respectueux le gazon vert d'une

* Rue de Choiseul, n° 15.

allée latérale ; les gouttes de rosée l'humectaient encore, elles réfléchissaient les feux du soleil qui semaient la route de purs et fragiles diamans.

Au détour d'une allée, j'aperçus un homme jeune et pâle, que je reconnus pour le mari d'une amie dont je n'avais pas eu de nouvelles depuis plusieurs années.

En me voyant, il quitta le tertre moussieux où il était assis, s'approcha de moi, et, après m'avoir salué :

« Je vous retrouve ici, madame, me dit-il, vous n'y venez pas comme moi, sans doute, chercher le souvenir d'affections perdues ?

— Quoi ! cette pierre ?

— Couvre les restes d'Eugénie. »

Je laissai tomber un triste regard sur la tombe. Ma physionomie exprimait le désir que j'éprouvais de connaître les détails de cette mort prématurée. Ernest m'invita à m'asseoir sur le siège qu'il occupait tout à l'heure, et renversant une caisse sans fleurs, il s'assit auprès de moi.

« Vous savez, madame, me dit-il, que lorsque j'épousai Eugénie, mon cœur avait usé une partie de ses forces dans un sentiment qui tourmenta les plus belles années de ma vie. Il se reposait dans l'affection tendre et pure que m'inspirait Eugénie. Notre trop courte union me fit connaître tout ce que renfermait de vertus et d'amour l'âme céleste qui l'animait. Mais je devais expier les fautes de ma jeunesse ; le ciel réclamait l'ange qu'il ne m'avait envoyé que pour me relever, pour essuyer les taches de mon front, pour faire luire un jour pur au milieu des orages de mon cœur.

« Une fièvre lente tarissait chez Eugénie les sources de l'existence, les secours de l'art furent impuissans contre les envahissemens de la maladie. Lorsque Eugénie eut compris son sort, elle pleura beaucoup, puis voyant que sa douleur accroissait la mienne, elle reprit sa douce sérénité.

« J'espérais, me dit-elle, voir de plus

nombreux printems sur la terre, t'inspirer de nouveaux chants, y applaudir de longues années. Dieu m'appelle avant l'heure ; il dit à mes pieds de s'arrêter, à mon esprit de monter à lui ; je sens sa volonté s'accomplir. Toute chose est bonne quand Dieu la commande. Ne pleurons pas, mon bien-aimé, profitons plutôt des derniers jours accordés à notre tendresse. Ne crois pas d'ailleurs que tout sera rompu entre nous quand j'aurai cessé de te répondre. Il est des liens mystérieux entre les âmes d'ici-bas et celles qui habitent les hauts séjours ; la mienne quittera souvent les félicités suprêmes pour venir se révéler à mon ami affligé. Tant de formes variées sont répandues dans la nature, ne pourrai-je me voiler de l'une d'elles ? La lumière, les ondes, les nuages sont des vêtemens pour les immortels : je serai le météore qui attirera tes regards, l'ombre que projetera ton corps, le vent qui caressera ta chevelure, le rayon de soleil qui réchauffera ton sein, enfin j'unirai ma voix aux murmures des eaux, aux plaintes de l'air, aux cris des insectes, aux chants des oiseaux, pour te dire :

« Je t'aime encore aux cieux !

« Vois, mon poète, l'approche de la mort a aussi sa poésie.

« Une flamme céleste éclairait les yeux d'Eugénie en me parlant ainsi ; sa jeunesse, la fièvre qui colorait son teint, donnaient à sa physionomie un ineffable charme. En de pareils momens, l'arrêt des médecins me semblait une erreur de leur savoir et je reprenais confiance en la nature ; mais, hélas ! une pâleur subite succédait bientôt à ces éclairs d'enthousiasme, et la fatale condamnation apparaissait implacable sur le front de ma jeune compagne.

Cependant ses riantes idées ne l'abandonnaient pas, j'y trouvais moi-même trop de consolation pour ne pas m'y attacher comme elle. Ainsi rien ne fut changé à notre manière de vivre. L'entourage lugubre qui se rencontre ordinairement au lit des mourans n'approcha pas la couche d'Eugénie.

Chaque matin des fleurs nouvelles apportées sur la cheminée venaient réjouir sa vue et rafraîchir ses pensées. Je lui faisais des lectures dans l'*Imitation de J. C.* ; je lui récitais mes vers, auxquels elle donnait toute son attention. En d'autres instans, je jouais sur la harpe les airs qu'elle me demandait. Quelquefois une larme tombée sur l'instrument venait en briser l'accord, les paupières d'Eugénie abaissaient leur ombre sur son pâle visage, mes mains restaient sans forces sur mes genoux, et nous écoutions dans un craintif silence le bruit des ailes de la mort planant sur notre demeure. Mais toujours ces momens étaient abrégés par ma douce compagne, elle retrouvait son angélique sourire et me disait :

» Prends ta harpe, et fais-moi entendre d'autres sons que ceux qui nous ont affaiblis.

» Cependant l'heure funèbre sonna, l'ange qui comptait les soupirs d'Eugénie recueillit le dernier et l'emporta vers Dieu comme un parfum du ciel. »

Le poète se tut ; ces souvenirs, revêtus d'expressions et d'images, venaient de faire vibrer en lui des cordes qu'il avait crues brisées.

« Ah ! gardez bien, lui dis-je, cette puissance de poésie et de religion qui change les aspects des choses et place un culte dans toutes les harmonies de la nature. »

Il releva son front rayonnant d'enthousiasme et reprit :

« Je ne vous ai pas dit encore tous les secrets sublimes de cette foi de la tendresse, de cette adoration de la nature. C'est sur ce tombeau que je viens chercher leur révélation divine. J'y passe une partie de mes jours dans les rêveries et la méditation. Voici le deuxième été depuis la mort d'Eugénie, et cet asile de paix attire mes pas comme aux premiers jours de ma perte. Souvent j'ai devancé le lever du soleil pour y entendre chanter l'hymne du matin, car les voix de l'air

sont plus mélodieuses au milieu des suaves émanations des plantes. Les promesses d'Eugénie, toujours présentes à mon esprit, peuplent l'espace qu'embrasse ma vue. J'imagine que, pour me revoir, elle prend momentanément une forme matérielle, et que c'est elle qui m'accueille dans le chant de l'alouette qui salue mon arrivée en se balançant sur la branche fleurie, ou que, s'unissant au gracieux papillon voltigeant autour de moi, elle verse sur ma tête les parfums qu'elle a bus dans le calice des fleurs. Puis je vois une forme aérienne s'élever vers l'azur des cieux, glisser entre les nuages et me montrer près d'elle un trône de clarté. Quand le soir est venu, que la lune monte au ciel avec sa famille d'étoiles, j'en distingue une dont les feux purs me rappellent le regard d'Eugénie, je lui donne ce nom, et l'astre ami lance un plus doux rayon.

» Ces heureuses visions m'accompagnent dans la nuit. Le céleste fantôme se tient près de mon lit, il y sème une pluie de fleurs, il appelle les rêves dorés, m'endort sous son souffle divin, et me rend dans mon heureux sommeil les chastes caresses de son pudique amour.

— Oh ! pourquoi, dis-je au poète, de telles idées ne sont-elles pas plus générales ? quelle lumière elles répandraient sur tant de cœurs blessés ! Je les adopte, moi, et les propagerai s'il se peut, car il y a plus de vertus et de tendresse dans une âme consolée que dans celle qu'éteignent le doute et le désespoir. »

M^{me} JOSÉPHINE LEBASSU.

Théâtres.

OPÉRA. — En attendant la première représentation de la reprise du *Siège de Corinthe*, retardée par l'indisposition de M^{lle} Falcon, l'Opéra nous a successivement offert ses plus belles partitions, *Guillaume Tell*, *Robert* et *la Muette*. Le pu-

blic n'a cessé de montrer le même empressement, et chacune de ces représentations a été pour M. Duponchel un succès et une bonne recette.

— FRANÇAIS. — Toujours *Don Juan d'Autriche*, et toujours la foule. M^{me} Volnys, qu'on y applaudit chaque fois, a décidément réussi, et elle n'attend plus qu'une seconde épreuve pour être définitivement placée au premier rang.

— OPÉRA-COMIQUE. — *Les Deux Reines* et *la Grande Duchesse* sont les ouvrages à la mode. On annonce comme devant paraître prochainement une pièce dont la musique est attribuée à l'auteur des *Deux Reines*, M. H. Monpou.

— VAUDEVILLE. — La première représentation d'*André* a pleinement satisfait les auteurs de cette charmante comédie; ce sont MM. Bayard et Gustave Lemoine. Le sujet de la pièce est emprunté d'un roman de M^{me} Georges Sand que tout le monde connaît, *Indiana*. La rentrée de M^{lle} Brohan a ajouté un puissant motif de satisfaction au public, qui a bruyamment fêté le retour de cette artiste.

VARIÉTÉS. — *Un Mois de Fidélité* et *Madelon Friquet* se succèdent sans interruption. Nous pourrions dire la même chose du public, qui chaque soir remplit la salle.

— GYMNASE. — *En attendant!* En voyant ces mots sur l'affiche, nous crûmes à l'indisposition de quelque artiste qui retardait la représentation d'une pièce nouvelle; mais grande fut notre surprise en apprenant que *En attendant* était le titre d'un vaudeville. A plusieurs reprises le public a prodigué des marques d'approbation, en attendant la fin du vaudeville, qui a été un terme d'applaudissements, et les auteurs ont dû être pleinement satisfaits de ce succès, en attendant ceux qui suivront chacune de ces représentations.

— PORTE-SAINT-MARTIN. — Les Bédouins attirent tous les jours une nouvelle affluence. Leurs onze premières représen-

tations ont produit une recette totale de 38,902 fr. 35 c. M. Harel compte beaucoup sur un drame qui doit, dit-on, faire courir tout Paris. Ce fameux drame aura pour titre *les Enfants de Lara*.

— AMBIGU-COMIQUE. — *Rosette* a pleinement réussi à ce théâtre. Les auteurs, MM. Lavergne et Saint-Yves, ont tracé le caractère d'une jeune danseuse qui obtient de son amant une promesse de mariage et 800,000 francs. Le second acte nous montre Rosette fort âgée, ses papiers à la main, et venant trouver son ex-amant, devenu préfet. Au lieu du mariage, elle lui demande sa signature sur le contrat de deux jeunes gens qui s'aiment, et au lieu des 800,000 francs un passeport pour l'Angleterre.

— GAITÉ. — *La Sonnette de Nuit* est une pièce à travestissemens dont Lhérie fait tous les frais. Il y remplit quatre rôles différens, et de plus est un des auteurs de l'ouvrage. *La Tache de sang* se soutient difficilement. C'est une tache qu'il faudra effacer du répertoire.

— CIRQUE-OLYMPIQUE. — Le Cirque-Olympique se dispose à donner prochainement son drame fantastique de *Zazezizozu*. Il est probable que cette pièce sera bien accueillie, surtout par les enfans, qui y trouveront un spectacle bizarre et merveilleux. Outre les aventures que l'on trouve fort divertissantes du sultan ou pacha Zazezizozu, de ses trois fils Zizi, Zozo, Zuzu, de la princesse Zaza, on parle de voyages dans les pays tout récemment découverts par les auteurs des cartes, des échecs et des dominos. Il y a surtout une partie de dominos animés dont on attend le plus grand effet.

Album.

On a fait la remarque, sur le nouvel ouvrage de M. Victor Hugo, *les Chants du Crépuscule*, que cet imprimé en un vo-

lume de 350 pages en contient 175 en blanc, et que chaque page, l'une dans l'autre, ne contient pas plus de huit vers!

— Sans avoir eu de maître, sans étude préalable de solfège ou de règle d'harmonie, M^{lle} Borchardt, née à Bruxelles, âgée de cinq ans seulement, se fait entendre sur le piano, et diversifie son jeu naturel dans tous les tons de l'instrument. Elle crée et improvise ses mélodies, accompagne d'oreille tous les instrumens, toutes les voix qu'on lui fait entendre, même sous le voile dont on couvre l'instrument. Elle nomme, sans hésiter et sans voir les touches, les accords frappés et les notes qui les composent. Elle transpose à l'instant et dans tous les motifs qu'elle exécute. C'est la nature seule qui a doué cet enfant extraordinaire de ce sentiment instinctif de l'art. Avant l'âge de trois ans la jeune Marie Borchardt chantait à sa poupée tous nos grands airs d'opéra, sans manquer ni intonation, ni mesure, et cela après une seule audition.

— Les deux jumeaux siamois Chany-Enqui viennent d'arriver à Paris. Ils sont âgés de vingt-quatre ans et ne présentent aucune difformité.

— A la vente des dessins de Gros les moindres croquis se sont vendus 50, 100, 200 et 300 francs. Une pochade crayonnée à la hâte, d'après l'empereur, à la représentation de *la Vestale*, a été vendue 60 fr. Le chapeau de l'empereur a été acheté 1,950 fr.

— On lit dans la correspondance d'Alger, de l'*Eclair* : « A la suite du bal donné au duc d'Orléans par la ville, et qui a été très-beau et de bon goût, le prince a été au bain maure, et a signalé sa

présence par de nombreuses largesses. Le jeudi suivant on lui a donné un échantillon des danses du pays. Plusieurs quadrilles ont passé sous ses yeux. D'abord la danse nationale des Maures, ensuite celle des Nègres, celle du sabre, enfin celle du *mesouard*. Cette dernière est la plus pittoresque; une jeune Mauresque, couverte de riches parures et tenant une écharpe brillante des deux mains, vient rendre les diverses passions qu'elle éprouve par une pantomime vive et animée; ses poses toujours gracieuses sont quelquefois bien expressives. Les Maures, pour lui prouver leur contentement, chargent son front et ses bras nus de pièces d'argent; plus le nombre de celles-ci est grand, plus elle s'anime, les dons redoublent, et c'est une preuve réelle de la satisfaction qu'éprouvent les admirateurs de son talent et de sa beauté. »

— On a parlé du projet d'établir entre Paris et Bruxelles une ligne plus rapide de télégraphes. Il s'agirait de conduits en fonte, enfouis à un pied pour n'être pas dérangés par la charrue, et qui de 10 en 10 lieues aboutiraient à une station; un langage convenu ou argot garantirait contre les indiscrets qui tenteraient, dans les intervalles, de prêter l'oreille ou d'intercepter la voix. L'inventeur de ce procédé, au moins original, réside en Belgique, où il est connu par des découvertes un peu plus ingénieuses.

121030

A ce Numéro est jointe la planche 1212.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec dix gravures par mois.
 Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Étranger, 10 f.
 Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.
 On s'abonne au bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n° 2, et chez tous les directeurs de Postes des Départemens.
 Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.





Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens Nº 2¹ près le passage de l'opéra.

Turban exécuté par M^{rs} Smal succ^{de} M^{rs} Fouché Palais Royal galerie Montpencier 7.
Cône d'Opigettes de M^{rs} Cartier. Boull^g des Italiens.

Tunique d'un nouveau genre d'application sur tulle de Bruxelles.
des M^{rs} de la Belle Anglaise rue de la Paix. 20.

Mess^{rs} J. & J. Fuller Nº 34 Rathbone Place, London.